

## OULSONSHRUISHAU OULSONH-IILS?

froid l'hiver. Les filles et les garçons, dès qu'ils avaient treize ans, filaient vers Coutances à la recherche d'un lieu agréable où se retrouver entre copains.

Mme Lelièvre, maire de Bricqueville, dit que c'est surtout pour eux - les jeunes - qu'il est apparu comme une nécessité vitale de construire une salle à divers usages collectifs. « Si l'on veut qu'une commune vive, dit-elle, il faut y rester. » Aucun doute. Un jour, un Bricquevillais lui dit : « Et si on faisait quelque chose par nous-mêmes? Parlez-en donc à votre conseil municipal... » Elle en parla. Personne n'y croyait beaucoup au début. « Après,

dit-elle, on y a cru. Et la preuve... »

La preuve, c'est ce beau bâtiment à l'entrée du village. Une maison ancrée au sol par un jeu d'obliques. Murs blancs coupés de grands pans d'ardoises. Quatre pièces dès l'entrée : le secrétariat, la salle de conseil, le bureau du maire et un office destiné à des préparations culinaires quand des repas sont servis au cours d'un rassemblement. Un escalier conduit à une mezzanine avec vue plongeante sur la grande salle qui peut accueillir deux cents personnes. Les Bricquevillais ont fait large, à la mesure des horizons normands, mais surtout, ils ont mis tant de

cœur à bâtir qu'il émane de ces lieux comme une tendresse collective, un air de fête qui vous rend tout heureux. Belle entreprise pour les habitants d'une même commune qui ont su dépasser les intérêts particuliers, faire taire les divergences politiques pour accomplir un acte solidaire. C'est une histoire à raconter, plus tard, à ses petits enfants.

## Des chinois dans un chantier détrempé

Cette histoire, les Bricquevillais la revivent aujourd'hui grâce au petit film tourné par l'un d'eux, M. Bénard. Une image à elle seule donne tout son sens à l'aventure. La difficulté de l'entreprise saute aux veux mais aussi l'ardeur, l'enthousiasme, le désir de réussite. C'est un jour d'hiver. Il pleut à seaux. Dans le terrain boueux, des hommes en cirés dégoulinants, la tête encapuchonnée, bottes aux pieds, creusent le sol à coups de pioches, de pelles, rejettent la terre et la dégagent. Des Chinois, construisant la Grande Muraille. Ce sont les fermiers de Bricqueville qui donnent le coup d'envoi. Ce jour-là, commençait le travail des fondations. C'était en 1976, une semaine avant Noël. Un an plus tard, la mairie était terminée.